



*Petit Courrier des Dames*  
*Rue Meslée. N° 25.*

*Chapeau de feutre gris, Habit à boutons de soie, Gilet de piqué, Pantalou  
de Casimir.*





*Petit Courrier des Dames*

*Rue Meslée N<sup>o</sup> 25*

*Chapeau de crêpe orné de tulle et de fleurs, Redingotte de gros de d'été  
garnie de gros de Naples, de M<sup>me</sup> Rascalon rue S<sup>t</sup> Martin N<sup>o</sup> 228.*





# PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement :	pour trois mois.....	9 fr.
	pour six mois.....	18
	pour l'année.....	36

50 c. de plus par trimestre,	pour les départemens.
1 fr. <i>idem</i>	pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N<sup>o</sup> 25;  
Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.—Lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue Richelieu, N<sup>o</sup> 67;  
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES.

### AVERTISSEMENT.

Les personnes qui envoient le montant de leur abonnement en mandats sur la poste, sont priées de les adresser directement à notre bureau, pour éviter une confusion entre la destination de ce mandat et le nom de celui à qui il est envoyé; ce qui entraîne presque toujours une rectification d'écriture dans les bureaux des postes de Paris, et cause souvent du retard dans l'expédition de nos journaux.





## LE PASSAGE DE L'OPÉRA, OU LE RENDEZ-VOUS.

( Suite. )

« Nous voici maintenant devant les magasins de M. *Bourguignon*, l'une des victimes de l'incendie du Bazar, breveté aussi du Roi pour la perfection des pierres précieuses factices, et l'imitation si parfaite des bijoux en or. On trouve dans ses magasins, tant ici que rue de la Paix, n° 8, les parures les plus élégantes, les mieux confectionnées en ce genre et du meilleur goût. Son second magasin à notre gauche, paraît principalement consacré à son commerce de perles. Toujours jaloux de la prospérité de notre industrie, cet estimable fabricant vient, par une découverte récente, d'assurer à la France seule une branche de commerce qu'elle partageait jusqu'alors avec l'Angleterre et l'Italie : je veux parler des perles fausses. Celles faites d'après son nouveau procédé, imitent si bien la perle fine pour leur dureté, leur pesanteur et leur orient, que dernièrement un collier de ces mêmes perles vendu en Angleterre, fut présenté au Mont-de-Piété, et reçu comme étant de perles fines, après avoir été examiné par joailliers experts. Cette supercherie a donné lieu à un procès qui a eu de la publicité. Désormais les archives anglaises vont donc constater, d'une manière authentique, la supériorité de notre industrie sur celle de nos voisins d'outre-mer; ce n'est pas la première fois qu'elle ait remporté une semblable victoire, n'en déplaît à ceux qui ne trouvent rien de beau, de parfait, si ce n'est pas de fabrique étrangère. Une telle découverte méritait une récompense, aussi la ville de Douai s'est-elle empressée de décerner une médaille à M. *Bourguignon* lors de l'exposition des produits de l'industrie française dans cette ville.

— « J'avais parcouru plus d'une fois ces galeries, s'écria tout-à-coup mon ami D\*\*\*, mais sans en examiner avec le même intérêt que toi les magasins dont tu viens de me faire faire la revue. Sais-tu bien que les passages de l'Opéra sont beaucoup plus importants qu'on ne pourrait le penser d'abord, et qu'ils méritent une attention toute particulière? — Eh, sans doute; ces galeries ne sont pas seulement un passage fort commode, un abri pour les promeneurs contre la grande chaleur ou la pluie, mais c'est encore pour les commerçans et les acheteurs un véritable Bazar. Aussi, au lieu du nom de *passage*,



ces galeries devraient-elles porter selon moi celui de *Bazar de la Chaussée-d'Antin*, qui semble leur appartenir. Mais nous n'avons pas encore fourni notre course : avançons. Regarde en passant ce joli magasin de jouets d'enfants, et ne l'oublie pas à la fin de décembre prochain. Nous entrons dans la galerie dite du *Baromètre*, et voilà les magasins de meubles de M. Dezon. Les beaux magasins de ce genre ne sont pas rares à Paris ; celui-ci néanmoins doit être remarqué par l'élégance et la solidité de ses meubles, tant en bois d'acajou qu'en bois indigènes. Personne plus que lui ne cherche avec autant de persévérance à mettre en vogue les meubles faits en bois français, idée vraiment nationale, et les jolies formes qu'il adopte pour ces meubles, et le soin avec lequel il les fait confectonner, ne contribuent pas pour peu à décider déjà en leur faveur le choix de beaucoup d'acheteurs. M. Dezon n'est pas connu seulement pour la vente des meubles ; l'art du tapissier ne lui est point étranger, et il s'est déjà fait un nom dans cet art. J'aurais bien envie de te faire faire le tour du monde, mon cher D\*\*\*, continuai-je en lui montrant le tableau qui indiquait l'entrée de l'*Europoroma*, mais cela pourrait mener loin, et nous ne ferons pour cette fois que le tour des galeries. Voici le beau magasin de gravures et lithographies de MM. Sazerac et Duval, si connus par la publication d'ouvrages importants, tels que *la France au XIX<sup>me</sup> siècle*, conception immense, monument vraiment national, publié par souscription, et qui eut pour premier souscripteur MADAME, duchesse de Berry, princesse dont le nom est bien cher aux arts, par la protection qu'elle daigne leur accorder, et aux artistes par la bonté avec laquelle elle les accueille quand ils sont assez heureux pour approcher d'elle. C'est aussi aux soins de MM. Sazerac et Duval que nous allons être redevables de la publication de *la Chronique amoureuse de la Cour de France, depuis l'origine de la monarchie*, avec un texte par M. Musset-Pathay, et celle d'un ouvrage ayant, je crois, pour titre : *le Sacre de Sa Majesté Charles X*. Quant à leur galerie de tableaux, où l'on en voit d'Horace Vernet, Adam, etc., c'est dans la galerie de l'Horloge qu'en est l'entrée ; mais je ne t'y conduis pas, il est trop tard, et si nous y mettions le pied nous pourrions bien, moi surtout, n'en pas sortir avant la fin du jour.»

(La suite au Numéro prochain.)



Pour peu que la fantaisie de nos belles dames se soutienne et se propage, on se croira bientôt transporté dans les montagnes d'Écosse; et chaque jolie femme pourra paraître une autre Malvina aux yeux d'une imagination poétique; reste à trouver un second Ossian pour chanter son amour et célébrer la beauté de son choix. En attendant que la grâce pittoresque du costume adopté aujourd'hui par les femmes du meilleur ton, inspire quelques chants gracieux à nos jeunes bardes, nous allons décrire fidèlement la toilette de madame la comtesse de B\*\*\*, reconnue généralement comme la femme la plus élégante de Paris.

Un jupon en laine écossaise, à grands carreaux rouges et verts, était placé au-dessus d'un canezou en jaconas blanc : qu'on fasse bien attention qu'il n'y avait aucune transparence sous ce canezou, parce que ce n'était pas une robe, mais seulement un jupon écossais. Ce jupon, monté sur une ceinture pareille, large de trois doigts environ, était fixée par derrière par une agrafe en acier.

Sur le bord de l'ourlet de cette jupe on avait cousu un volant très-haut, et terminé par une petite ganse roulée dans l'étoffe; un autre volant de la même longueur se trouvait posé au-dessus du premier. Ce jupon très-court laissait apercevoir des bottines en toile écrue; un petit fichu en barège rouge était noué en sautoir autour du cou; le chapeau en paille d'Italie, forme demi-pélerine, c'est-à-dire ayant la passe échancrée par derrière, présentait une masse de nœuds de rubans dont les coques de différentes couleurs rappelaient chacune les bigarrures des nuances qui se trouvaient dans l'étoffe du jupon; ainsi ces rubans étaient rouge, vert, noir, bleu, jaune, etc.; des nœuds ainsi composés garnissaient aussi le dessous de la passe.

Il n'y a plus à douter que les étoffes écossaises auront une vogue dominante cet hiver, non-seulement pour des manteaux et des costumes négligés, mais aussi pour les robes demi-parure. Nous avons vu des échantillons de gros de Naples écossais, qu'on fabriquait de *commande* dans les ateliers de M. Delisle. Nous dirons aussi que l'on nous a montré des imitations d'étoffes écossaises qui n'approchent en rien de celles inventées par le propriétaire des magasins Sainte-Anne, qui paraît pos-

séder seul le secret de donner à ses teintures un éclat de couleur qui surpasse tout ce qu'on avait encore vu.

La couleur *oiseau de paradis* est décidément en faveur; même pour les robes habillées. Nous en avons remarqué en barège, en gaze et moirée; celles en gaze et barège avaient le corsage fait en demi-guimpe, sans aucune fronce sur le devant de la taille; le dos plat et boutonné.

D'autres robes de soierée ont le corsage drapé ou garni de six pointes ornées de ruches en tulle; deux de ces pointes tombent sur le haut des manches et forment des *jockeys*; au-dessus des gros bouillons en gaze et satin que l'on adapte toujours au bas du jupon, était posée une large blonde qui, par une nouvelle disposition de dessin, forme en apparence deux rangs de volans.

Sur cette blonde dont le fond est uni, se trouvent placées à égales distances deux guirlandes brodées formant festons, l'une au milieu et l'autre vers le bas, de sorte que cette garniture étant froncée, représente deux rangs de riches volans en blonde.

Autour de la tête d'une paille d'Italie, on place une couronne de plumes plates posées à l'*inca*; celles de derrière sont très-courtes, les autres s'agrandissent graduellement jusque vers le devant du chapeau: elles sont alors d'égales longueurs sur le milieu de la tête.

Un très-bel *oiseau de paradis* à cou brun, à tête noire, aux yeux rouges, posé sur une belle paille d'Italie, des nœuds en gaze-paille nuancée de brun, est une coiffure d'une élégance parfaite: voilà les deux plus jolis chapeaux qui se sont fait remarquer dernièrement à Saint-Cloud, au beau jour de la fête du lieu.

Les robes écossaises et celles en jaconas blanc, avec trois grands volans en mousseline brodée, nous ont paru les seules toilettes bien portées à cette bruyante et nombreuse réunion.

On prépare pour cet hiver des fleurs en velours qui sont du



plus bel effet; nous avons vu entr'autres des tulipes dont l'imitation ne laisse rien à désirer, le duvet du velours rendant parfaitement le reflet satiné des feuilles de cette fleur. On est parvenu à peindre sur le velours toutes les brillantes couleurs qui parent les fleurs de nos jardins.

~~~~~

### TOUTES SONT COQUETTES.

( *Extrait du Jeune Moraliste.* )

—  
( Suite. )

Le lendemain je me présentai à la porte de M<sup>me</sup> de Folleville, vers deux heures après-midi. Il ne faisait pas encore jour chez madame. Je repassai à quatre heures, et je la trouvai prête à monter en calèche, et se confondant en excuses et en tendresse avec une dame que je ne reconnus pas d'abord. « Vous arrivez fort à propos, monsieur; je vais au bois de Boulogne, et je vous recevrai chemin faisant : vous m'accompagnerez. — Je suis assez malheureux, madame, pour qu'il me soit impossible... — Je ne vous dis pas que cela se peut, mais je vous dis que cela sera. Je le veux : est-ce assez clair? »

Il n'y avait rien à répondre à cela, et nous partîmes. Quand M<sup>me</sup> de Folleville eut parcouru légèrement quelques lettres d'affaires, et étudié à fond douze ou quinze cartes de visites que son portier venait de lui remettre : « A propos, dit-elle, vous êtes donc toujours en état d'hostilité avec M<sup>me</sup> de Melcourt, depuis la grande querelle de l'autre soir? Il me semble que vous ne vous êtes pas même salués tout-à-l'heure. — Elle était déjà loin, madame, lorsque je l'ai reconnue à son voile épais, à son schall bien croisé et à sa simplicité... — Bien prétentieuse, n'est-ce pas? Tenez, j'étais furieuse contre vous, mais je ne pouvais pas m'empêcher de rire de sa contenance embarrassée pendant notre discussion sur la coquetterie; car M<sup>me</sup> de Melcourt, telle que vous la voyez, avec sa robe brune, sa coiffure négligée et son petit air de *carmélite*, est peut-être la femme la plus coquette... Comme elle n'est pas jolie, elle se montre peu; si elle se trouve avec d'autres femmes, elle ne cherchera pas à lutter de grâces et de gentillesse avec elles; mais elle se tiendra silencieuse et à l'écart, et bien enfoncée dans son chapeau : tout son espoir est qu'un homme à la fin s'apercevra qu'elle se cache, et s'approchera d'elle avec cet empressement délicat qu'inspire d'abord la timidité ou la mé-



lancolie. C'est alors qu'elle essaie un sourire triste, et peu à peu elle laissera percer son esprit et son érudition, en ayant grand soin d'amener l'entretien sur la paix domestique, la simple amitié et la solitude, et de se faire interroger pour ne répondre que par des réticences, sur les causes de son abnégation du monde et de tous ses plaisirs, quand on est si jeune encore. Elle ne commence jamais par plaire, elle finit par intéresser; aussi *soigne-t-elle* sa langueur comme une autre sa toilette. Le peu d'agrément de sa figure, son regard sans vivacité, ses lèvres pâles, elle trouve moyen de mettre tout cela sur le compte de ses chagrins. Pour les nouvelles connaissances elle n'est pas laide, elle est *changée*. Le bonheur lui rendrait peut-être ses grâces! Du moins serait-elle douce et fidèle! C'est bien la moindre des choses... On s'y laisse prendre, et voilà ce que c'est qu'une prude... Pour moi j'aime beaucoup mieux la coquetterie franche, et pour ainsi dire passionnée, de M<sup>me</sup> de... M<sup>me</sup> de Saint-Elme, par exemple; on voit tout de suite qu'elle a dévoué son existence aux épreuves du sentiment: son langage, ses regards, ses lettres, tout chez elle respire une sensibilité qui est au moins dans sa tête. Je ne crois pas qu'elle aime véritablement, parce qu'on assure qu'on ne peut aimer qu'une fois, mais je crois qu'elle se trompe elle-même, plutôt qu'elle ne cherche à tromper, et si je n'avais pas à lui reprocher quelques petites noirceurs de femmes....»

Madame de Folleville en était là de sa phrase, lorsque des cavaliers vinrent caracoler et babiller autour de sa voiture: elle ne s'occupa plus que des nouveaux venus; j'en profitai pour descendre, et il me fut impossible de lui faire apercevoir que je la quittais.

Le succès passait mes espérances, et mon système se corroborait singulièrement. Je voulus cependant faire encore une tentative auprès de la modeste M<sup>me</sup> de Melcourt. J'allai chez elle un matin, d'assez bonne heure; je sais qu'elle ne dort point, et qu'elle se lève avec l'aurore. Je l'aperçus de loin dans son jardin, occupée à soupiner. Dès qu'elle me vit elle prit un arrosoir et balbutia quelques mots à un petit serin. «Vous me trouvez au milieu de ma société ordinaire, me dit-elle, avec des fleurs, des oiseaux, des arbustes...» Sa femme de chambre vint lui demander ce qu'elle désirait pour son déjeuner. «Tout ce que vous voudrez,» répondit-elle; et quelle robe elle mettrait pour sortir: «Celle qui vous tombera sous la main.» Nous causâmes long-tems; mais, il faut lui rendre justice, je ne pus lui faire dire le moindre mot contre aucune femme. Je me mis alors à faire l'éloge de toutes les femmes de sa connaissance, et je crus voir qu'elle se pinçait fréquemment les lèvres; enfin je lui dis, en la quittant, que j'allais chez la jolie M<sup>me</sup> de



Belval ; un *ah !* bien insignifiant fut toute la réponse que j'obtins :

J'avais besoin de me récréer les yeux et le cœur , et je fus assez heureux de rencontrer M<sup>me</sup> de Belval chez elle. C'est une jeune veuve qu'il est difficile de ne pas aimer comme une sœur , pour le moins ; faites le plus joli rêve possible , il ressemblera beaucoup à M<sup>me</sup> de Belval. Je la trouvai seule au milieu de belles robes de bal , de rubans , de colliers , de ceintures. .... ; madame avait *demandé toute sa toilette*. A la bonne heure , voilà une femme. « Je ne veux pas vous déranger , lui dis-je en entrant , nous sommes de vieux amis , et je viens seulement pour vous prêcher. — Allons , monsieur , prêchez ; j'aime beaucoup les sermons des prédicateurs que j'aime , et je vous écouterai en bâissant une *fraise*. Voyons , que dois-je faire pour être tout-à-fait bien ? — « Restez comme vous êtes , belle dame ; mais ce n'est chose facile. Vous avez un peu de coquetterie. ... ; ne vous fâchez pas , vos défauts sont aussi jolis que vous. Ce n'est pas même un défaut telle qu'elle est maintenant ; c'est une vague envie de plaire , bien pardonnable à qui plairait sans le vouloir ; mais cette envie devient insensiblement un besoin , le cœur se déshabitue d'aimer , et n'est plus sensible qu'aux plaisirs égoïstes de la vanité. On se crée une existence où il n'y a que des femmes à éclipser , des galanteries à entendre et des conquêtes à faire ; on s'enivre de ses propres triomphes ; on s'abandonne avec d'autant plus d'ardeur à ce jeu charmant , qu'on ne croit pas y engager son cœur , et qu'on ne s'informe pas des en jeux des autres. ... ; et l'on finit souvent par être la victime d'un fat , après avoir fait mourir de chagrins l'homme qui aimait de véritable amour. Ah ! puisqu'il en est tems , rentrez dans la nature ; mais on ne sort pas de la coquetterie pour revenir à la tranquille innocence , il faut passer par l'amour , et... » — Mais il me semble , monsieur , que le sermon dégénère en déclaration , et je n'étais là que pour écouter un sermon. — Me pardonnez-vous , lui dis-je en tombant à ses genoux. — Je ferai mieux , je me corrigerai. » Et nous pleurions tous deux. N'est-ce pas signe de mariage ?

#### AVIS TRÈS-ESSENTIEL.

*A dater du 15 octobre prochain , les lettres et les abonnemens doivent nous être adressés Boulevard des Italiens , N<sup>o</sup> 2 , près le passage de l'Opéra.*

*A ce Numéro est jointe la Planche 332.*

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ , rue St.-Louis , N<sup>o</sup> 46 , au Marais.